



« Leur corps, ayant pris la parole à leur place »

Installation vidéo et sonore



Note d'intention

Lors d'ateliers menés autour du dernier spectacle de la compagnie, *Rock'n chair*ⁱⁱ, j'ai eu la chance d'être en contact avec un grand nombre d'adolescents. J'ai été marqué par le rapport qu'ils entretenaient avec les questions identitaires, qui me sont très chères et proches. Certains avaient des comportements (ex : être un homme avec beaucoup de féminité) et des rapports entre eux (être mélangé entre fille et garçon) qui lorsque j'avais leur âge (dans les années 2000) m'étaient complètement prohibés.

Je faisais donc le constat qu'il y avait à la fois une société obnubilée par ces questions de genre et une génération qui, en apparence, les avait assimilés dans leur liberté et construction individuelle. Constat, me donnant l'envie de partir à la rencontre de cette génération pour comprendre et apprendre d'eux.

Pour cela j'ai créé un cadre de création qui me permet d'approcher leur construction identitaire dans sa totalité : leur corps, leur image et celle qui renvoie et leur parole.

En tant que chorégraphe je ne peux dissocier la parole du corps. Pour moi l'empreinte identitaire réside autant dans notre façon de parler et de penser que dans notre façon de se mouvoir, de se tenir, de danser ... C'est avec toute cette réflexion que j'ai eu le désir de proposer une installation vidéo qui me permet de partir à la rencontre de jeunes adolescents et de pouvoir capturer leurs paroles, leurs images, leurs corps en mouvement construisant la société de demain.

Arthur Perole

Une exposition d'Arthur Perole
Avec la collaboration de Lynda Rahal
Commissaire : Tadeo Kohan

Avec la participation des élèves de la classe 403 du Collège Général Ferrié à Draguignan et de la classe 602 du Collège Edgar Quinet à Marseille.

Son et images : Mujō Production
Production : Sarah Benoliel

Production : Compagnie F

Coproduction : KLAP Maison pour la danse et Théâtres en Dracénie

Avec le soutien de la Fondation BNP Paribas dans le cadre du programme Dream Up

Avec le mécénat de la Fondation de France dans le cadre du programme Grandir en Culture

La compagnie est subventionnée par la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône et de la Ville de Marseille. Arthur Perole est artiste associé au Théâtres en Dracénie.

ⁱⁱ Rock'n Chair : pièce pour le jeune public à partir de 7 ans créée en mars 2017.

Leurs corps ayant pris la parole à leur place

Prenant comme point de départ un questionnement sur le genre et les possibilités de (re)définition d'une identité libre, singulière et collective, le chorégraphe Arthur Perole présente *Leur corps ayant pris la parole à leur place*. Poursuivant avec un nouveau médium les recherches de l'artiste, le projet s'inscrit dans une lecture sémiotique de la danse et des pratiques du corps comme autant de manières d'être. Installation visuelle et sonore, l'œuvre immersive interroge – à travers un flux de postures, de gestes, de danses et de mots – les manières de se montrer, de se présenter, de s'inventer face à l'autre. Concevoir l'identité dans un rapport de réciprocité entre regardé.e et regardeur.euse, élaborer une conscience de soi éprouvée par l'altérité. Dans *Les rites d'interaction* (1974), le sociologue Erving Goffman définit la « face » comme une construction, une image de soi que l'on projette et qui est constitutive de notre identité. Cette image se manifeste par un canevas d'actes verbaux ou non (comportements, mimiques, regards, ...). Résonnant avec nos pratiques contemporaines de mise en scène de soi, Goffman affirme que « la face sociale d'une personne est souvent son bien le plus précieux et son refuge le plus plaisant ».

Leur corps ayant pris la parole à leur place propose une rencontre éphémère avec un groupe d'adolescent.e.s de 11 à 14 ans. En collaboration avec l'artiste Lynda Rahal, Arthur Perole rencontre en janvier 2020 une cinquantaine de jeunes de Marseille et de Draguignan. Ces deux milieux sociaux-culturels différents mais pris dans un même élan générationnel évoluent au rythme d'un flot d'information parfois difficile à assimiler et de la diffusion ininterrompue d'images privées et médiatiques.

Emprunté à un passage du roman d'Edouard Louis *En finir avec Eddy Bellegueule*, le titre de l'exposition fait référence à la révolte des corps, instrument de démonstration sociale à la fois intentionnel et échappant à la volonté. *Leur corps ayant pris la parole à leur place* s'intéresse ainsi à la manière dont les corps parlent parfois malgré nous. L'œuvre dévoile ces instants où les attitudes débordent les mots, dévoilent les inconscients, affirment des identités dans la finesse d'un geste involontaire, d'un regard ou d'un sourire discret, de la manche tirée d'un pull trop long. Les individus qui font face au public observent, parlent, attendent, dansent. La danse est ici centrale : témoin d'un rapport corporel entre l'intime et le public. Si la liberté de chacun.e s'inscrit dans des mouvements émancipés et spontanés, danser témoigne également d'une appartenance aux traditions familiales ou à la culture populaire partagée.

Filmés, les corps s'impriment au mur grandeur nature et signalent des façons d'être, marquées par un quotidien et un âge qui contraignent, mais libérées par le plaisir de la danse. Ces projections dialoguent avec des vidéos réalisées par les jeunes eux-mêmes et diffusées à travers des écrans de téléphones portables (dispositif familier de captation et de transmission simultanées). Dans l'exposition, ces images de corps en mouvement sont percutées par la parole : des mots qui affirment autant leurs préoccupations d'enfants que des problématiques déjà adultes. Interrogé.e.s sur leur manière de penser le genre, la virilité, les féminités, leur avenir, leur environnement familial, politique ou économique, les jeunes dévoilent une certaine vision de la société, portée par une génération. Les mots, dissociés de leur énonciateur.trice, viennent tisser les histoires individuelles dans une trajectoire collective. *Leur corps ayant pris la parole à leur place* tente alors non d'affirmer ce qu'est la construction identitaire, mais de dévoiler une mosaïque de possibles, de saisir la pluralité d'« être soi » prise dans une urgence de vivre. Tadeo Kohan

Extraits video : <https://vimeo.com/402498852/0fa5e84212>

Présentation de l'installation

Dans le cadre des ateliers, chacun.e des participant.e.s a pris part individuellement à trois moments filmés, matière visuelle et sonore constituante de l'exposition :

1) **Une séquence dansée** où la liberté des mouvements s'est construite sur une musique choisie par le/la participant.e. La danse comme moment performatif de rapport intime et public, comme dialogue du corps infusé par la culture, la pratique de la fête ou du plaisir.

2) Un moment dit de **posture** où les participant.e.s sont filmé.e.s les yeux clos, immobiles. Lieu du lâcher-prise, on pourra y observer les corps dans une absence volontaire de projection, laissant les micro-mouvements prendre la parole, entre langage volontaire et inconscient.

3) Des **images libres** réalisées par les participant.e.s, invité.e.s à se saisir de smartphones pour se filmer dans une pratique plus proche de leur quotidien. S'interviewer les un.e.s les autres, capter des phrases au vol des gestes plus spontanés. Qu'émerge-t-il d'autre lorsque la caméra est tenue par les jeunes eux-mêmes ?

En parallèle, les participant.e.s ont été invité.e.s à participer à des entretiens dont seul le son sera enregistré. Leurs paroles dévoilent leur appréhension du genre, leur construction identitaire, leur environnement social, leurs figures de référence. Mené par Arthur Perole et Lynda Rahal, ces interviews sont construites sur un protocole de questions laissant la place à une parole fluide et libre.

Ces moments constituent le matériel d'une exposition se voulant témoin d'une pluralité de voix.

Le projet se décline à la manière d'un espace immersif. Dans la salle d'exposition, sont projetés simultanément sur un mur (ou trois murs selon l'espace), les images filmées par la caméra. Un montage croisant les séquences de posture et de danse. La bande sonore accompagnant l'installation laissera entendre des fragments d'entretiens, sans que ceux-ci ne correspondent avec les images diffusées. Une parole autonome et anonyme croisant les corps, les gestes.

Et sous l'image projetée – celle de la prise de vue professionnelle – apparaissent, dans des téléphones accrochés contre le mur, les images filmées par les jeunes eux-mêmes. Ces deux modes, superposés, visent à en regard deux manières complémentaires de se montrer, deux rapports à l'autre, au monde public, deux approches pour se glisser dans les codes ou les déjouer. Sous la projection, il faudra s'approcher pour atteindre les images plus brutes, entrer dans l'image pour en saisir le détail.

Conçue sur une certaine idée de l'inattendu, le hasard fera ainsi se rencontrer les images et les voix de façon aléatoire à chaque diffusion, créant une infinité de lectures possibles, reflet des innombrables manières d'être soi.

Autour des spectateur.trice.s se construit ainsi une mosaïque mouvante constituée d'une multiplicité d'identités, filmées et projetées à échelle réelle et captées dans la miniature mouvante de l'appareil technologique quotidien. Une rencontre du corps regardant et regardé, une constitution du moi à la fois singulière et collective.

Faisant se rencontrer différents regards, paroles, corps et postures, cette installation vidéo propose une vision de l'identité axée sur l'imbrication, l'addition, la superposition. Aucune voix n'est prioritaire, laissant émerger une idée fluide et mouvante, celle d'une infinité de possibles.

Pour la conception et la réalisation de cette installation, Arthur Perole s'entoure de Tadeo Kohan, commissaire d'exposition. La prestation technique, à savoir la captation, l'enregistrement des interviews, le dérushage, l'accompagnement technique pour le montage de la vidéo et de la bande sonore est réalisée par la société de production et post-production MUJO basée à Marseille.

Photographies







FICHE TECHNIQUE

Espace

La salle devra être assombrie au maximum.

L'espace devant la projection doit être laissé vide, selon le matériel disponible nous installons 2 ou 3 canapés derrière ou à côté du projecteur. L'exposition propose un espace de déambulation avant tout, mais si aucun canapé n'est disponible, on peut également prévoir des coussins mais pas de chaises.

Les téléphones portables (fournis par la compagnie) sont insérés dans des coques (bloqués avec système de fil métallique), et fixés au mur en deux ou trois points (avec vis traversant la coque et le mur).

Matériels techniques à fournir par le lieu :

VP HD avec objectif grand angle

Ecoute stéréo type Amadeus PMX 10, mixette

Un ordinateur/lecteur multimédia

Equipe technique : technicien à prévoir par l'organisateur pour l'installation de la video, son, et installation espace et portable.



ARTHUR PEROLE - chorégraphe, interprète

Arthur Perole intègre en 2007 le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP). Il rencontre des grands noms de la danse comme Peter Goss, André Lafonta, Susan Alexander, Christine Gerard et participe aux créations d'Edmond Russo/Shlomi Tuizer, de Cristiana Morganti et interprète pour le Junior Ballet du CNSMDP Noces d'Angelin Preljocaj et Uprising de Hofesh Shechter. A l'issue de cette formation, Arthur poursuit son parcours d'interprète auprès de Tatiana Julien, Annabelle Pulcini, Christine Bastin, Radhouane El Meddeb et Joanne Leighton.. En 2010 la CieF voit le jour pour lui permettre de développer ses projets artistiques. Implantée dans un premier temps à Mouans-Sartoux, elle se délocalise à Marseille en 2017. Depuis 2014, Arthur Perole a créé la pièce Stimmos (2014), Scarlett (2015), Rock'n Chair pièce pour le jeune public (2017), FOOL performance pour espace atypique (2018), Ballroom (2019), Trouble dans le genre soirée performative et festive (2019), un film documentaire Rêve causé par le vol d'une abeille réalisé avec Pascal Catheland verra le jour en 2021. En parallèle de ses projets artistiques, il collabore au théâtre avec le metteur en scène Vincent Goethals et en 2020 avec Wajdi Mouawad.

Tadeo Kohan – commissaire d'exposition

Historien de l'art et commissaire d'exposition, Tadeo Kohan a étudié l'histoire de l'art moderne et contemporain, l'esthétique, la littérature et la linguistique (Université de Genève, Université Paris I Panthéon-Sorbonne et Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris).

Depuis 2017, il est commissaire d'exposition indépendant et assure avec le Collectif Détente la programmation artistique de *ET - Espace Témoin*, Genève. Autour de questionnements sur le genre, les sexualités, la porosité des identités et des relations interpersonnelles, ses expositions font se rencontrer les représentants de la nouvelle scène artistique suisse (Chloé Delarue, Maëlle Gross, Charlotte Herzig, Sarah Margnetti, Léa Meier, Gina Proenza ou David Weishaar) avec des artistes internationaux de différentes générations (Soufiane Ababri, Ian Cheng, Maria Lassning, Suzan Pitt, Jacoby Satterwhite ou Tabita Rezaire).

Il réalise également plusieurs projets liés à la danse (exposition personnelle de la chorégraphe Oona Doherty) ou la performance (Kayije Kagame, Julia Perazzini, Old Masters, Anais Wenger).

En tant que chargé de recherches et assistant d'exposition, il a collaboré à de nombreux projets artistiques et expositions dans des institutions telles que le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, la Fondation Louis Vuitton, le Musée national de l'histoire de l'immigration, la Tate Modern, le Conservatoire et Jardin botaniques et le Musée d'Ethnographie de la Ville de Genève.

En 2019, il est attaché de collection au Cabinet d'art graphique du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris.

Lynda Rahal – danseuse, performeuse

Formé en danse et en théâtre à Lyon, son parcours en tant qu'interprète fut traversé par de nombreuses rencontres : Andy De Groat, Georges Appaix, Cécile Proust, Joao Fiadeiro, Robert Steijn, Rosalind Crisp. Elle collabore également avec des artistes plasticiens : Santiago Reyes au Générateur, Marcel Dinahet au Crac de Sète autour de la notion d'exposition et de performance. En 2005, elle fait la rencontre du chorégraphe Hervé Diasnas et participe depuis à l'enseignement et l'élaboration du Vol chorégraphique. En 2011, elle intègre la formation Exerce pour le Master chorégraphique sous la direction de Mathilde Monnier et Laurent Pichaud. Dans ce contexte, elle participe à la reconstruction de Continuous Project Altered Daily d'Yvonne Rainer en collaboration avec Xavier Le Roy, Christophe Wavelet et Exerce. Elle participe également au programme Transforme langage, dirigée par Myriam Gourfink en tant qu'artiste invité en 2012. Actuellement, elle est artiste en résidence en Suisse avec le projet Re-re-Write. Re-re-Track (pièces chorégraphiques à écouter) et interprète dans les pièces de Joao Dos Santos Martins et Alexandre Da Silva.



Contacts

Arthur Perole

Chorégraphe

lacompagnief@gmail.com

+33 6 86 66 68 64

Sarah Benoliel

Coordination

lacompagnief.diffusion@gmail.com

+33 6 08 40 73 04